

**«Malraux, retour des Indes. Dans ses *Antimémoires*, Malraux racontait ses conversations de 1966 [sic] avec Nehru. Sept ans après, il va voir Indira Gandhi», *Paris Match*, 2 juin 1973, n° 1256, p. 53-58.**

Quand une femme gagne une guerre, elle en tire un immense prestige pour un certain nombre d'années. Aujourd'hui, ce sont d'ailleurs les femmes qui gagnent les guerres; voyez Mme Meir. Mais Indira Gandhi affronte des difficultés écrasantes parce qu'elle tente de faire passer son pays du XIV<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle. L'Inde est déjà la deuxième puissance du monde en électricité, après les Etats-Unis. Dans le cas de Mme Indira Gandhi, il y a un second point très important : elle a partagé la vie de son père Nehru, à peu près pendant toute la carrière politique de celui-ci (elle n'a été mariée que deux ou trois ans). C'est elle qui tenait la maison de son père, recevait avec lui, et cela signifie que pendant des années elle déjeunait tous les jours avec les ministres. Les problèmes politiques lui sont par conséquent excessivement familiers. Mme Gandhi a d'ailleurs été député avant d'être Premier ministre. De plus, elle s'est entourée de conseillers qui ont été les conseillers de son père. D'anciens diplomates, en général, que Nehru nommait ambassadeurs avant de les faire revenir auprès de lui.

«La dernière fois que je suis allé aux Indes, en 1966 [sic], il y avait encore, autour du vieux Delhi, 10.000 Anglais dans leurs résidences derrière leurs gazons. Beaucoup étaient restés dans l'administration, comme conseillers, aujourd'hui c'est fini. Mettons qu'il en reste 5.000, qui travaillent dans le privé. L'exemple de l'Algérie, pour parler des Indes et des Anglais, est bon : aux Indes, la situation ressemble davantage à celle des Français en Algérie qu'à celle des Français au Maroc. Au Maroc, vous avez encore, dans l'éducation nationale, une structure française. Aux Indes, il n'y a pas de structure anglaise.

«Les 5.000 Anglais sont perdus parmi 2 millions d'Indiens nouveaux venus, dont beaucoup sont fonctionnaires et qui forment une classe bourgeoise importante. L'ancienne ville de Delhi – Old Delhi – est ainsi entourée d'un anneau de banlieue

*«Malraux, retour des Indes. Dans ses Antimémoires, Malraux racontait ses conversations de 1966 [sic] avec Nehru. Sept ans après, il va voir Indira Gandhi», Paris Match, 2 juin 1973, n° 1256, p. 53-58.*

américaine où vivent ces 2 millions de nouveaux habitants qui ne sont pas pauvres et qui ont complètement changé l'atmosphère. On aurait dit, il y a 7 ans, qu'en 1973 il n'y aurait plus de vaches dans les rues de New Delhi, les Indiens seraient tombés des nues. Avant, quand vous circuliez en voiture, vous étiez secoué comme un prunier parce qu'il y avait toujours des vaches à contourner. Aujourd'hui, c'est fini. Et comme elles sont très peu nombreuses, elles ne sont plus squelettiques. Ce sont plutôt des veaux assez allègres. Il faut préciser qu'aux Indes il n'y a jamais eu de vaches sacrées. Ceci est une formule européenne – comme «hara kiri» qui n'existe pas en japonais. Ce qu'on appelle les vaches sacrées, c'est simplement le fait qu'il y a des vaches... Autre changement : les intouchables devenus invisibles alors qu'ils étaient partout. Les uns, évidemment, ont cessé d'être intouchables parce que les idées de caste se sont atténuées; les autres doivent être dans les campagnes où ils participent d'ailleurs à tous les votes : ils ne peuvent être touchés mais, devant l'urne, touchent leur bulletin de vote... Le ministre de la Guerre, lui-même, est un intouchable !»

### **La méditation sur le Gange : «Nehru portait le fleuve sacré dans son cœur»**

En Inde, vous avez des élections en moyenne une fois par mois : pour le conseil municipal, pour le garde-champêtre, etc. Les formes de l'actuel Etat indien sont nées, toutes, de Nehru, et Nehru, qui n'était pas marxiste, a appliqué dans son pays les principes de la démocratie anglaise. En 1958, Le Kerala – communiste à ce moment-là – avait un conseil municipal composé uniquement de brahmanes. Indira Gandhi, elle, pense que l'usage répété du vote, en obligeant les castes à se mêler et chacun à donner son opinion sur les problèmes communs, contribue à supprimer ou à affaiblir un grand nombre de superstitions. Tout ce qui ressortit au domaine funèbre reste intact et à Bénarès, les crémations et les baignades dans le Gange n'ont nullement diminué. Les femmes votent en masse et les Intouchables, qui ne peuvent être touchés, devant l'urne touchent leur bulletin de vote... Le ministre de la Guerre lui-même est un Intouchable !

«Le Bangla Desh n'a que quatorze mois mais il a 75 millions d'habitants. Le Premier ministre du nouvel Etat, Mujibur Rahman, vient de gagner de façon triomphale

*«Malraux, retour des Indes. Dans ses Antimémoires, Malraux racontait ses conversations de 1966 [sic] avec Nehru. Sept ans après, il va voir Indira Gandhi», Paris Match, 2 juin 1973, n° 1256, p. 53-58.*

ses élections. Je crois qu'on peut être relativement optimiste sur le sort du Bangla Desh tout en espérant qu'il n'y ait pas de mauvaise récolte, car tout deviendrait alors dramatique. Entre l'Inde et le Pakistan demeure en suspens la question du rapatriement des prisonniers. Vous voulez qu'on vous rende vos soldats, disent ceux du Bangla Desh, mais vous, vous avez 150.000 Bengalis civils au Pakistan, que vous empêchez de rentrer. Alors, si vous voulez vos soldats, rendez-nous nos civils.»

### **«Au Népal, l'époux de Kali, la déesse de la mort, est le protecteur de la famille royale»**

Au Népal, Kal-Bhairava, époux de Kali la déesse de la mort, aspect terrifiant de Shiva, est le protecteur de la famille royale. Après la conquête du Népal par les Bengalis en 1349, il est devenu la divinité la plus importante du pays et se trouve dans tous les très grands temples. Aujourd'hui encore, il assure le jugement de Dieu. Lorsqu'un condamné à mort proteste de son innocence, il est amené dans une cage – sans être prévenu – devant l'une des figures du dieu. On ouvre la cage et l'homme se trouve alors face à Kal-Bhairava. S'il vomit, il est coupable, s'il ne vomit pas, il est innocent.

En Inde, il y a trois temples décorés de sculptures que l'Occident appelle érotiques. Le plus célèbre est Kadjurao, entre Bénarès et Dehli. C'est un monument relativement petit que les Anglais puis les Indiens ont arraché à la jungle. Représentations sacrées du grand culte de la fécondité et même de la luxuriance (et non de la luxure), ces bas-reliefs ne sont pas du tout érotiques aux yeux de l'Inde mais sexuels, sans aucun doute. Nous entrons ici dans le monde des dieux : de même qu'il y a des fleurs partout, eh bien, il y a aussi des vies partout.

Au Bangla Desh, toute la culture est restée bengali malgré la répression du Pakistan. Tagore, prix Nobel du Bengale en 1913, et les autres poètes, étaient mis à l'index. Le Pakistan n'a pas réussi à supprimer la langue d'un pays qu'il considérait comme une colonie et auquel sa domination a donné un retard de trente ans et fait trois millions de victimes : à Dacca, l'université compte plus de morts que de vivants.»

«Malraux, retour des Indes. Dans ses Antimémoires, Malraux racontait ses conversations de 1966 [sic] avec Nehru. Sept ans après, il va voir Indira Gandhi», Paris Match, 2 juin 1973, n° 1256, p. 53-58.

**«J'ai vu les enfants blonds des hippies aller à l'école des lamas rouges et prier le Bouddha...»**

Au Népal, les hippies s'efforcent de vivre à la tibétaine et leurs enfants blonds aux yeux bleus vont à l'école des lamas. Relisez *Kim* de Kipling, qui est l'histoire d'un jeune garçon adopté par le Guru, un moine rouge comme ici. Il y a en effet les lamas jaunes et les lamas rouges. Les jaunes sont de Ceylan de Birmanie, etc., les rouges sont les Tibétains, les «tantriques» dont la religion fait prédominer la magie et la sorcellerie, avec toutes leurs représentations démoniaques, sur la sérénité bouddhique. Le Népal compte des temples qui correspondent chez nous à Notre-Dame et des lieux sacrés, sans nom, qui renferment une relique de Bouddha. Dans un bourg de trente mille habitants, j'ai vu au moins quinze temples d'affilée. Ici, pas de trottoirs. Les rues, ce sont des briques posées de chant. Selon la coutume, les baladins marchaient devant moi en chantant la gloire de ma race. Vous imaginez ça d'ici ! Ils chantent sur des notes presque semblables aux nôtres. Les Népalais sont persuadés que le lieu de naissance du Bouddha, Kapilavatsu, se trouve dans leur pays. Kapilavatsu, c'est un peu Villeneuve en français, il y en a plusieurs. Jusqu'alors, on pensait que le vrai était en Inde. Mais on admet maintenant qu'il est au Népal, partie princière d'une ville beaucoup plus étendue. Le Bouddha, souvenez-vous, est né prince. Cette ville existe, elle est abandonnée, réduite en décombres par les tremblements de terre. Les fouilles archéologiques permettront peut-être un jour de situer le berceau du Bouddha.»